Hagemann (plus de 10) et K. Richter (17). Pour le domaine judaïque, il faut mentionner en particulier D. Vetter qui a écrit la plupart des articles, et Mme le Prof. P. Navè Levinson, de la Faculté de Théologie Protestante de Heidelberg (18 en tout). Pour le domaine islamique, à côté du rédacteur en chef qui a écrit l'introduction à l'Islam susmentionnée, c'est le Dr S. Balić qui signe la quasi-totalité des articles, dont la longueur varie selon la situation ou leur importance à l'intérieur des autres groupes confessionnels.

Le travail, très clair dans ses énoncés, est particulièrement agréable à manier, avec une présentation extérieure très soignée. Il ne peut que susciter des félicitations pour son initiateur et rédacteur en chef le Prof. Khoury, ainsi que pour tous ses auteurs, surtout ceux que l'on vient de nommer. Souhaitons à ce « Dictionnaire » le maximum de diffusion dans les milieux les plus variés.

Raif Georges KHOURY
(Université de Heidelberg)

IBN TAYMIYYA, *A Muslim theologian's response to Christianity,* edited and translated by Thomas F. Michel, s.j. New York, Caravan Books, Delmar, 1984. 465 p.

« Ibn Taymiyya (661/1263 - 728/1328) demeure, jusqu'à nos jours, avec al-Ġazālī (mort en 505/1111) et Ibn ʿArabī (mort en 638/1240), l'un des écrivains qui ont eu la plus grande influence sur l'Islam contemporain, particulièrement dans les cercles sunnites » (Henri Laoust); ainsi, ajouterons-nous, que sur les mouvements fondamentalistes contemporains. C'est pour cette raison qu'il est important de bien connaître sa pensée théologique, car il est attentif à dénoncer toutes les formes de déviation possible en Islam, même s'il considère que le Christianisme, paradoxalement, les rassemble presque toutes! Le livre qui est ici scientifiquement présenté et correctement traduit, *al-Ǧawāb al-ṣaḥīḥ li-man baddala dīn al-Masīḥ* (« La juste réponse à fournir à ceux qui ont changé la religion du Messie »), doit, en effet, être classé parmi les œuvres maîtresses de la polémique musulmane contre le Christianisme. Il ne s'agit pas de la simple réfutation du petit traité de Paul d'Antioche (composé vers 1150), envoyé à Ibn Taymiyya par les Chrétiens de Chypre, sous une forme remaniée et augmentée, en 717/1317. En fait, « Ibn Taymiyya », comme dit le traducteur, « voit dans le Christianisme un exemple instructif pour les Musulmans, à savoir comment le contenu du même et éternel message divin, transmis aux Chrétiens par Jésus, a été trahi par suite des substitutions qu'y ont introduites leurs propres enseignements et pratiques, bien loin de ce qu'avait ordonné Jésus lui-même ... Le souci d'Ibn Taymiyya provenait alors de ce qu'il découvrirait les mêmes tendances dans les enseignements et les pratiques des Musulmans de son temps. Il y pouvait observer des théories et théologies largement répandues qui se trouvaient être, en réalité, plus ou moins parallèles ou éloignées de la vérité — celle contenue dans le Coran et le *ḥadīṯ* authentiquement interprété par les *Salaf* —, bien plus que ce qu'affirmaient et pratiquaient alors les Chrétiens eux-mêmes » (p. VII).

La *1re Partie* vise à préciser ce que furent *La théologie d'Ibn Taymiyya et sa critique du Christianisme* (p. 1-135). Au centre de sa pensée, il y a le problème du rapport entre Dieu et

BCAI 5 (1988) Ibn Taymiyya: A Muslim Theologian's Response to Christianity, éd. trad. Th.F. Michel, recensé par M. Borrmans
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

l'Univers : transcendance et/ou immanence? Comment la « véritable religion » (l'Islam) est-elle alors la « voie moyenne » entre le *taʿṭīl* (aucune relation entre Dieu et l'Univers) et le *tašbīh* (association de Dieu avec Sa création), les deux « extrêmes logiques » alors développés par les philosophes, d'une part, et par la *waḥdat al-wuǧūd* d'Ibn ʿArabī, d'autre part? Ibn Taymiyya semble particulièrement soucieux de dénoncer toute espèce de déviation loin de la « Voie Droite », à savoir toutes « les conceptions exagérées d'une présence immanente de Dieu, qui aboutiraient à une forme spécifique ou limitée d'une « union » (*ittiḥād*) ou d'une « inhabitation » (*ḥulūl*) divine dans des créatures individuelles ». Les 8 *chapitres* de cette *1re Partie* fournissent une excellente introduction à la pensée théologique d'Ibn Taymiyya. Les *ch. 1-5* (La polémique d'Ibn Taymiyya contre la *waḥdat al-wuǧūd,* contre les philosophes, contre les *Ṣūfī*-s, contre les théologiens « spéculatifs » et contre la *Šīʿa*) offrent ainsi « l'application que fait Ibn Taymiyya de son souci primordial à toutes les erreurs qu'il combat dans la Communauté musulmane ». Les *ch. 6-8* essayent de montrer comment « cette même vision peut et doit s'appliquer à la critique du Christianisme ». Le *ch. 6* propose la brève analyse des autres ouvrages polémiques d'Ibn Taymiyya contre le Christianisme : *al-Ṣārim al-maslūl ʿalā šātim al-Rasūl,* occasionné par un incident survenu à Damas, en 694/1293; des *fatwā*-s pour temps de guerre et *al-Risāla al-Qubruṣiyya,* en 699/1299 - 703/1303; *Mas'alat al-kanā'is,* en 700/1301; *Taḥrīm mušārakat Ahl al-Kitāb fī aʿyādihim,* en 709/1309 - 710/1310; *Iqtidā' al-ṣirāt al-musṭaqīm* (concernant le manque absolu de ressemblance qu'il y a entre Musulmans et non-Musulmans, quant au style de vie et au culte), en 721/1321. Dans le *ch. 7,* on trouve quelques détails concernant « le défi lancé par Paul d'Antioche à l'Islam » et un bref résumé de l'argumentation musulmane, à travers l'histoire, concernant la « falsification du sens » (*taḥrīf al-maʿnā*) et/ou du « texte » (*taḥrīf al-naṣṣ*) des Ecritures chrétiennes. Le *ch. 8,* pour finir, décrit les grandes lignes de « l'argumentation d'Ibn Taymiyya contre le Christianisme dans la traduction du *Ǧawāb ṣaḥīḥ* ».

La *2e Partie* consiste en la traduction anglaise du *Ǧawāb ṣaḥīḥ* lui-même (p. 137-369). Le traité d'Ibn Taymiyya traite d'abord du caractère universel de la mission prophétique de Muḥammad. Dans sa préface, d'ailleurs, ne rappelait-il pas son propos? Paul d'Antioche prétendait que Muḥammad n'avait été envoyé qu'aux seuls Arabes de la *Ǧāhiliyya.* Ibn Taymiyya entend définir ce qu'est la véritable mission prophétique et comment le Coran témoigne de l'universalité de cette mission en Muḥammad (« envoyé comme messager aux deux races — celle des humains et celle des *ǧinn* —, aux Gens du Livre comme aux autres »). Il énumère alors les signes de cette mission et en déduit donc les implications légales qu'encourt tout refus d'entendre l'appel prophétique de Muḥammad. Il décrit ensuite le traitement que Dieu réserve à ceux qui sont dans l'erreur, ainsi que les causes de l'erreur où se trouvent les Chrétiens et les autres. Et puisque Paul d'Antioche prétendait que les messages des prophètes antérieurs portaient témoignage en faveur de leur religion, Ibn Taymiyya s'empresse de fournir, en sa deuxième partie, les preuves de la falsification (*taḥrīf*) ou corruption des Ecritures (chrétiennes). Cette « déviance », selon lui, avait déjà eu lieu avant la venue de Muḥammad : elle ne fit que grandir, par la suite! Jusqu'où va donc cette corruption de la Bible? Selon Ibn Taymiyya, elle affecte tant le contenu du texte que les dispositions juridiques qui en dérivent (il y a eu *taḥrīf,* puis *tabdīl,* puis *taġyīr*). Et les Chrétiens ne sauraient être honnêtes en prétendant que le Coran leur donne raison! En un troisième lieu, Ibn Taymiyya réfute les allégations

BCAI 5 (1988) Ibn Taymiyya: A Muslim Theologian's Response to Christianity, éd. trad. Th.F. Michel, recensé par M. Borrmans
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

des Chrétiens concernant la Trinité puisqu'ils prétendraient la prouver par une argumentation rationnelle. En ses « questions trinitaires », il expose sa profonde critique d'une telle présentation, surtout quand il s'agit des hypostases (qui ne seraient, selon lui, que certains des si nombreux « beaux noms de Dieu »). Après avoir passé en revue les nombreuses conséquences illogiques de l'incarnation du Verbe de Dieu en Jésus-Christ, Ibn Taymiyya va plus loin dans sa critique de l'inhabitation/*ḥulūl* (de Dieu en Jésus-Christ) et de l'union/*ittiḥād* (de Dieu avec une créature). Pour lui, le Coran a tout dit au sujet de Jésus/ʿIsā. En sa quatrième partie, il établit enfin les règles épistémologiques inéluctables qu'il faut observer quand il s'agit d'une connaissance qui est rationnelle et révélée tout à la fois, et quand les hommes ont à utiliser un langage philosophique ou prophétique pour parler de la nature même de Dieu. D'où la supériorité et la nécessité de l'Islam : telle est sa conclusion.

Dans l'*Appendice* (p. 370-381), le traducteur s'interroge, avec force preuves à l'appui, sur les relations entre *al-Ǧawāb al-ṣaḥīḥ* et le *Taḫǧīl Ahl al-Inǧīl*. « Ibn Taymiyya », dit-il, « rédigea un ouvrage pour établir la nature prophétique de Muḥammad *ad extra*, quelque chose d'analogue au *Kitāb al-Nubuwwāt* qu'il écrivit pour traiter de la prophétie d'un point de vue intérieur à l'Islam. Cet ouvrage avait reçu sans doute, en certaines versions, le titre de *Taḫǧīl Ahl al-Inǧīl*. Quand Ibn Taymiyya rédigea son *al-Ǧawāb al-ṣaḥīḥ*, infiniment plus long et, par suite, plus célèbre, le travail antérieur lui fut rattaché à cause de la ressemblance du sujet traité. Le manuscrit de Leiden (daté de 730 H.) indique que cela fut presque certainement fait du vivant même d'Ibn Taymiyya, et sans doute par lui-même » (p. 381/2). Par suite, ce *Taḫǧīl Ahl al-Inǧīl* n'a pas été considéré, en la présente édition, comme étant la dernière partie du dit *Ǧawāb*. Le livre s'achève enfin, comme il se doit, avec une *Bibliographie* sélective (p. 439-454), un bref *Glossaire* (p. 455-459) et un *Index* fort utile (p. 461-465).

La traduction de T.F. Michel représente un réel travail de recherche et de compréhension, porté à son terme sous le contrôle exigeant des meilleurs orientalistes américains (y compris Fazl ur-Rahman). C'est une contribution substantielle aux études concernant le dialogue islamo-chrétien à travers l'histoire, d'autant plus important qu'Ibn Taymiyya occupe une place centrale tant dans l'élaboration d'une pensée musulmane intégralement fidèle à ses principes philosophiques et théologiques, que dans la polémique anti-chrétienne, puisqu'il en aborde les points « les plus chauds » et en fait la critique la plus « islamiquement » rigoureuse. Rien n'échappe à l'œil critique, voire inquisiteur, d'Ibn Taymiyya : il sait développer les liens subtils qui unissent déjà les « déviances » musulmanes et les doctrines condamnées par l'Islam (et surtout le Christianisme qui semble, à ses yeux, les rassembler toutes). Le *Ǧawāb ṣaḥīḥ*, qui est une synthèse en son genre, peut être encore d'une certaine utilité aujourd'hui, puisque la polémique envisagée n'atteint souvent qu'une fausse image de l'autre (celle que projette sur lui-même celui qui le combat ou le conteste!). Les prétentions d'un Paul d'Antioche et les réfutations d'un Ibn Taymiyya ne devraient plus avoir cours aujourd'hui, pour de nombreuses raisons. La foi en la Trinité ne relève pas d'une démonstration rationnelle, tout comme les langages de la philosophie et de la révélation ont à se répartir diversement leurs champs respectifs d'intervention et d'exigence de vérité.

A ce point de vue, les règles épistémologiques établies par Ibn Taymiyya gagneraient sans doute à être rappelées de nos jours, pour assurer de nouveaux développements à la pensée

BCAI 5 (1988) Ibn Taymiyya: A Muslim Theologian's Response to Christianity, éd. trad. Th.F. Michel, recensé par M. Borrmans
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

musulmane. Ibn Taymiyya ne reste-t-il pas « la référence » commune et sûre, tant pour les Wahhābites qui le considèrent comme leur *imām* que pour beaucoup de penseurs musulmans contemporains, libéraux ou socialistes, qui sont partisans d'une certaine rigueur de la pensée et de la foi, sans réclamer pour autant une problématique application de la *šarīʿa*.

Maurice BORRMANS
(P.I.S.A.I., Rome)

Giacinto Būlus MARCUZZO, *Le dialogue d'Abraham de Tibériade avec ʿAbd al-Raḥmān al-Hāšimī à Jérusalem vers 820* (étude, édition critique et traduction annotée d'un texte théologique chrétien de la littérature arabe, avec présentation de Mgr Pietro Rossano). Rome, coll. Textes et études sur l'Orient chrétien (n° 3), 1986. 642 p.

Thèse de doctorat présentée par l'A., du Patriarcat latin de Jérusalem, à la Faculté de Théologie de l'Université Pontificale du Latran (Rome), cet ouvrage comble une attente et pose plus d'un problème. Présentation (p. 7-8), préface (p. 9-11), sommaire (p. 13-14), bibliographie (p. 15-23), sigles et abréviations (p. 24-25), système de translittération (p. 26), rien ne manque avant l'*introduction générale* (p. 27-42) où l'A. s'explique sur les motifs culturels, théologiques et historico-ecclésiaux qui l'ont conduit à une telle recherche, ainsi que sur le plan et la méthode qu'il entend suivre en cet ouvrage (ce qui le conduit à fournir d'utiles précisions terminologiques générales).

Etude générale, la *1re Partie* (p. 43-93) tend à décrire le *Contexte littéraire théologique* du dialogue. Le *ch. I* y donne un *Aperçu sur la littérature arabe chrétienne aux débuts et aux temps classiques :* comment, pourquoi et où est-elle née? quels en furent les grands noms? quelle y fut la part des Melkites, des Jacobites, des Nestoriens, des Coptes, des Maronites et des Latins? Le *ch. II* précise alors ce que fut *La littérature arabe chrétienne* (en) *Terre Sainte :* production locale de traductions de la Bible, des Pères et des Saints, les grands *scriptoria* et les bibliothèques monastiques (surtout la « Grande Laure » de Saint-Sabas et le monastère de Sainte-Catherine du Sinaï).

La *2e partie* (p. 95-164) traite de l'*historicité,* des *personnages* et du *contenu du dialogue* ici envisagé. Au *ch. I,* en effet, la question est posée : ce dialogue « est-il vraiment arrivé »? Surmontant les « impressions » (négatives) des Orientalistes (surtout attentifs à la version *bêta* tardive et populaire), l'A. penche pour l'historicité « très probable » du texte qu'il propose en sa version *alpha,* plus ancienne et concise. « Un dialogue islamo-chrétien, dit-il, a dû vraiment et fondamentalement avoir lieu à Jérusalem au début du IXe siècle entre un moine, appelons-le Abraham de Tibériade, et une haute personnalité musulmane, qui pourrait être ʿAbd al-Raḥmān ibn ʿAbd al-Malik al-Hāšimī. Mais le rédacteur du texte de notre dialogue a « arrangé » un peu librement l'événement fondamental, l'a enveloppé d'un certain genre littéraire presque indispensable dans le style apologétique de l'époque » (p. 101). Ceci dit, l'A. peut d'autant mieux au *ch. II,* situer les personnages mis en scène et analyser la personnalité de chacun dans le cadre de vie qui lui est propre : le moine Abraham de Tibériade, l'émir

BCAI 5 (1988) Ibn Taymiyya: A Muslim Theologian's Response to Christianity, éd. trad. Th.F. Michel, recensé par M. Borrmans
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net